

Introduction :

Les décisions à prendre lors de la maladie d'Alzheimer s'avèrent à forte interrogation éthique. En effet, la difficulté de la décision tient surtout aux vulnérabilités spécifiques de ces malades.

Matériel et méthode :

Il s'agit d'une revue de la littérature qui s'est rapportée aux questionnements éthiques dans la décision thérapeutique des patients déments.

Résultats:

Les particularités cliniques de la maladie d'Alzheimer rendent les personnes particulièrement vulnérables. Cette vulnérabilité se manifeste par rapport à la capacité d'exprimer un choix, à la sauvegarde de la dignité et à l'avenir de la personne démente du fait de la dépendance extrême du médecin et de la famille.

Dans la décision thérapeutique, la qualité de vie est un paramètre majeur. Ces patients bénéficient non seulement des mêmes possibilités thérapeutiques que les autres mais aussi d'une application rigoureuse des principes de l'éthique. Ceci doit respecter leur dignité, leur autonomie et leur liberté.

Il convient donc de ne pas négliger les capacités décisionnelles résiduelles qui laissent la possibilité de manifester un refus ou une réticence.

Discussion :

La maladie d'Alzheimer est la principale cause de démence d'origine dégénérative.

La confrontation avec les aspects quotidiens des maladies relevant du concept de démence, nous permet de mieux comprendre ce que représente une éthique du soin d'autant plus nécessaire face aux énigmes et aux incertitudes suscitées par l'altération progressive de l'identité de la personne. [1]

En effet, en phase avancée de sa maladie, le patient se trouve dans l'impossibilité d'exprimer ses préférences et choix de vie, de consentir aux projets thérapeutiques, voire aux essais cliniques dont il pourrait bénéficier. [2]

En matière de maladie d'Alzheimer, la désignation d'une personne de confiance a pour but d'accompagner, aider le malade et donner le consentement à des soins nécessaires. Elle peut effectivement s'imposer et devenir le lien qui facilite les procédures thérapeutiques.[3]

Cependant, même lorsque la parole n'est plus, les comportements voire les traits physiques du visage, peuvent parfaitement nous renseigner sur le désir de cette personne .[4]

Conclusion:

Dans la maladie d'Alzheimer, la décision éthique doit faire respecter autant que possible les quatre principes éthiques fondamentaux : bienfaisance, non-malfaisance, autonomie et justice. Cependant, en ce qui concerne l'application de ces principes, les impasses pratiques sont fréquentes.

Références

- [1] Burlaud A, Guichardon M, Trivalle C. Maladie d'Alzheimer et soins palliatifs. Rev Geriatr 2010;35:653—8.
- [2] Lamotte C, Haond P. Le patient grabataire non-communicant dans l'évolution finale d'une démence : réflexion sur la notion de personne. Ethique Sante 2006;3:85—6.
- [3] Gzil F. Le souci des autres : enjeux éthiques de l'accompagnement informel des malades d'Alzheimer. NPG 2008;8:8—21.
- [4] Poirié F, Emmanuel, Lévinas. Essai et entretiens [collection Babel]. Arles: Actes Sud; 1987, p. 107.